

# *Trois Troupiers*



*et autres Histoires*

*Par*

*Rudyard Kipling*

*Traduit de l'anglais*

*par Théo Varlet*



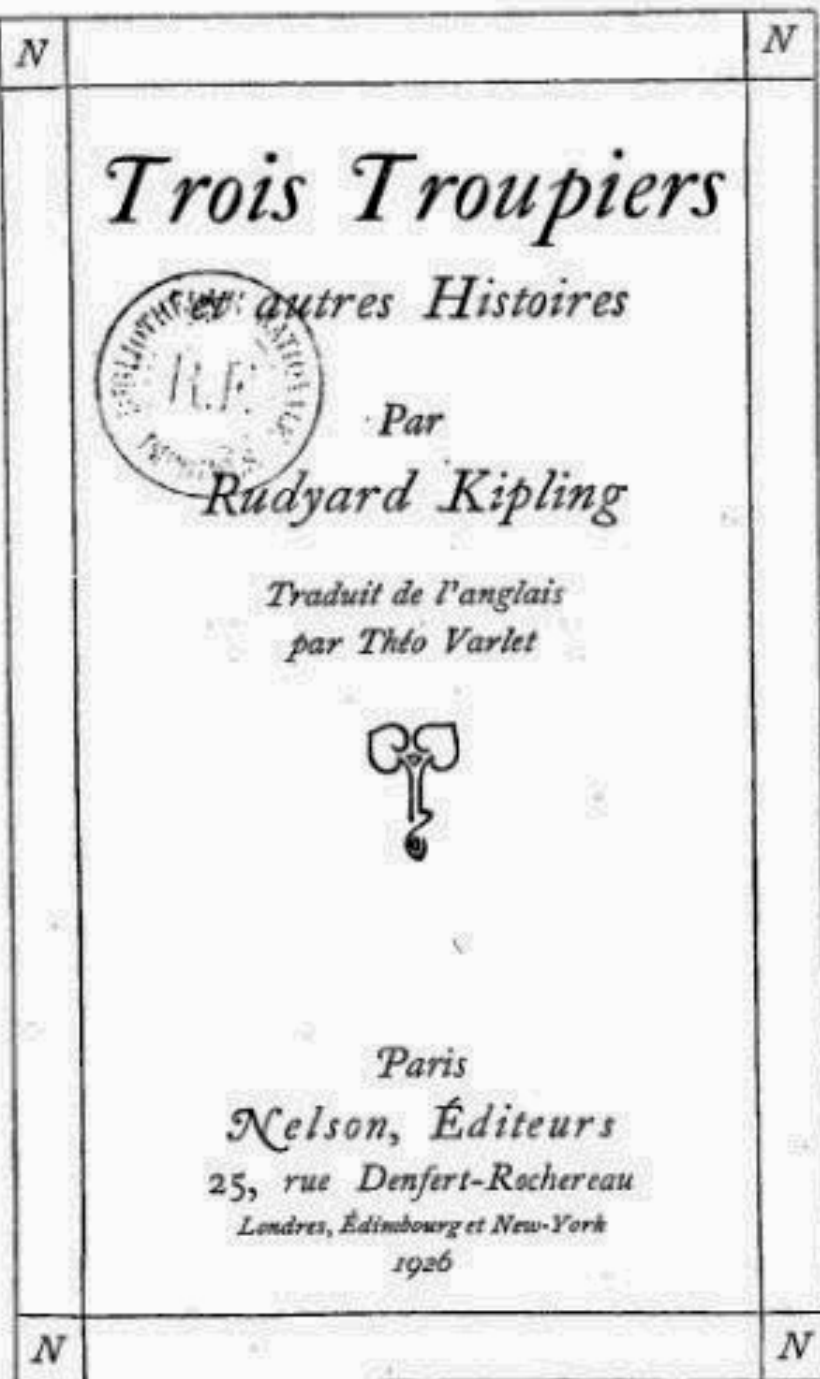
*Paris*

*Nelson, Éditeurs*

*25, rue Denfert-Rochereau*

*Londres, Édinburgh et New-York*

*1926*



# Dessins en noir

Rudyard Kipling



Nelson, Paris, 1926

Exporté de Wikisource le 01/12/2018

# DESSINS EN NOIR

(IN BLACK AND WHITE)

Dray wara yow dee

Le châtiment de Dungara

Au thana de Howli

Jumeaux

Au Vingt-Deux

En temps d'inondation

L'envoi de Dana Da

## DRAY WARAR YOW DEE

Car la jalousie est une rage pour l'homme : c'est pourquoi il sera sans pitié au jour de la vengeance.

Amandes et raisins secs, sahib ? Raisins frais de Caboul ? Ou un cheval des plus beaux, si le sahib veut bien venir avec moi ? Il a treize ans trois mois, sahib, joue au polo, s'attelle à une charrette, se laisse monter par une dame, et... Mais, par saint Kurshed et les sacrés Imans, c'est le sahib en personne ! Mon cœur se nourrit et mon œil se réjouit. Puissiez-vous être toujours dispos ! Telle l'eau froide dans le Tirah<sup>[1]</sup>, telle est la vue d'un ami dans un pays lointain. Et que faites-vous dans cette contrée maudite ? Au sud de Delhi, sahib, vous connaissez le dicton : « Faux sont les hommes et coureuses les femmes. » C'est un ordre qui vous y a envoyé ? Ouais ! Un ordre est un ordre jusqu'au jour où l'on est assez fort pour désobéir. Ô mon frère, ô mon ami, nous nous sommes rencontrés dans une heure propice ! Tout va-t-il bien dans le cœur, le corps et la maison ? En un jour de bonheur vous et moi nous sommes rencontrés de nouveau.

Puis-je aller avec vous ? Votre faveur est grande. Y aura-t-il une écurie dans votre *compound* ? J'ai trois chevaux avec leurs charges et le palefrenier. De plus, rappelez-vous que la police d'ici me tient pour un voleur de chevaux. Qu'est-ce qu'ils y connaissent, en voleurs de chevaux, ces bâtards des plaines ? Vous rappelez-vous cette fois à Peshawar où Kamal — c'était de la prestidigitation — a frappé aux portes de Jumrud et a enlevé les chevaux du colonel, le tout en une nuit ? Kamal est mort à présent, mais son neveu a repris la succession, et il y aura encore des chevaux manquants si les policiers du col de Khaiber n'y veillent pas.

La paix de Dieu et la faveur de Son Prophète soient sur la maison et tout ce qu'elle renferme ! Shafizullah, attache la jument pommelée sous l'arbre et va-t'en tirer de l'eau. Les chevaux peuvent rester au soleil, mais plie-leur des

couvertures sur les reins. Non, mon ami, ne vous dérangez pas pour les examiner. Je m'en vais les vendre à ces nigauds d'officiers qui s'y connaissent si bien en chevaux. Là jument est grosse d'un poulain ; le gris est un diable mal léché ; et le bai... mais vous connaissez le truc du piquet. Quand ils seront vendus je retourne à Pubbi, ou peut-être dans la vallée de Peshawer.

Ô ami de mon cœur, cela me fait du bien de vous revoir. Je n'ai cessé de faire des courbettes et de mentir du matin au soir aux sahibs officiers au sujet de ces chevaux ; et j'ai soif de parler franc. *Euggrh !* Avant de manger, le tabac est bon. Je ne vous en offre pas, car nous ne sommes pas dans notre pays à nous. Mettez-vous dans la véranda, et je déploierai mon manteau ici. Mais d'abord je vais boire. Au nom de Dieu, je vous rends grâces, par trois fois ! Cette eau est douce, certes... douce comme l'eau de Sheoran quand elle provient des neiges.

Ils sont tous bien portants et satisfaits dans le Nord... Khoda Bakhsh et les autres. Yar Khan est revenu du Kurdistan avec les chevaux — trente-six têtes seulement, dont une bonne moitié de poneys de charge — et il a dit en public dans le caravansérail de Kashmir que vous autres Anglais devriez envoyer des canons et faire sauter l'Émir au diable. Il y a maintenant quinze péages sur la route de Caboul ; et à Dekka, quand il se croyait quitte, Yar Khan s'est vu dépouiller de tous ses étalons balkhs par le gouverneur ! Ceci est une grande injustice, et Yar Khan est brûlant de rage. Et quant aux autres : Mahbub Ali est toujours à Pubbi, écrivant Dieu sait quoi ; Tugluq Khan est en prison pour l'affaire du poste de police de Kohat. Faiz Beg est revenu à la fin de l'année d'Ismâil-Ki-Dhera avec une ceinture de Boukhara pour toi, mon frère, mais personne ne savait où tu étais parti. Tu n'avais pas laissé de nouvelles. Les Cousins ont pris un nouveau pâturage près de Pakpattan pour élever des mules destinées aux charrettes du gouvernement, et il court dans le bazar une histoire d'un prêtre... Oho ! quelle histoire salée ! Écoute...

Sahib, pourquoi demandez-vous cela ? Mes vêtements sont abîmés par la poussière de la route. Mes yeux sont rougis par l'éclat du soleil. Mes pieds sont gonflés parce que je les ai lavés dans de l'eau amère, et mes joues sont creuses parce que la nourriture d'ici est mauvaise. Que le feu brûle votre argent ! Quel besoin en ai-je ? Je suis riche et je vous croyais mon ami ; mais vous êtes comme les autres... un sahib. Un homme est-il triste ? Donnez-lui de l'argent, disent les sahibs. Est-il déshonoré ? Donnez-lui de l'argent, disent les sahibs. Lui a-t-on fait tort ? Donnez-lui de l'argent, disent les sahibs. Voilà les sahibs, et tu es ainsi... même toi.

Non, ne regardez pas les pieds du bai. Le malheur est que je vous ai jadis enseigné à connaître les jambes d'un cheval. Il a le pied blessé ? En effet. Quoi d'étonnant ? Les chemins sont durs. Et la jument aussi boite ? Elle porte double fardeau, sahib.

« Et maintenant, je vous prie, donnez-moi la permission de partir. Grande faveur et grand honneur m'a faits le sahib, avec délicatesse il m'a montré sa croyance que mes chevaux sont des chevaux volés. Lui plaira-t-il de m'envoyer au *thana*<sup>[2]</sup>. D'appeler un balayeur et de me faire emmener par un de ces hommes-lézards ? Je suis l'ami du sahib. J'ai bu l'eau à l'ombre de sa maison, et il a noirci ma face ; Reste-t-il quelque chose de plus à faire ? Le sahib me donnera-t-il huit annas pour effacer l'injure et... compléter l'outrage ?

Pardonnez-moi, mon frère. Je ne savais pas... et maintenant encore je ne sais pas ce que je dis. Oui, je vous ai menti ! Je me répandrai de la poussière sur la tête... et je suis un Afridi ! Les chevaux sont boiteux pour avoir marché depuis la Vallée jusqu'ici, et mes yeux sont obscurcis et j'ai le corps douloureux par manque de sommeil, et mon cœur est desséché de chagrin et de honte. Mais de même que ce fut ma honte, ainsi par Dieu le Dispensateur de Justice... Par Allah-al-Mamit... ce sera ma vengeance personnelle.

Nous avons parlé ensemble à cœur ouvert avant ceci, et nos mains ont puisé au même plat, et tu as été pour moi comme un frère. C'est pourquoi je te récompense par des mensonges et de l'ingratitude... comme un Pathan. Mais écoute ! Quand le chagrin de l'âme est trop lourd pour qu'on le supporte, il arrive parfois que la parole l'allège un peu ; et d'ailleurs l'esprit d'un homme loyal est pareil à un puits, et le caillou de la confession qu'on y laisse tomber s'enfonce et ne se voit plus. Depuis la Vallée j'ai fait le trajet, une lieue après l'autre, portant dans ma poitrine un feu pareil à celui de l'Abîme. Et pourquoi ? As-tu donc si vite oublié nos coutumes, parmi ces gens qui vendent pour de l'argent leurs femmes et leurs filles ? Reviens avec moi dans le nord, et tu te retrouveras parmi des hommes. Reviens, quand cette mission sera terminée, reviens, je t'en conjure ! Les vergers de pêcheurs sont en fleur sur toute la vallée, et ici il n'y a que de la poussière et une grande puanteur. Un agréable zéphir circule entre les mûriers, et la fonte des neiges éclaire les ruisseaux : des caravanes montent et d'autres descendent, les feux brillent par centaines dans la gorge de la passe, le piquet de tente résonne sous le maillet, et le cheval de charge hennit vers son collègue dans la vapeur traînante du soir. Il fait bon dans le Nord à présent. Reviens avec moi. Retournons vers notre vrai peuple ! Viens !